

Il est passé du hip-hop au patois

Antoine Krattinger, 25 ans, dirige depuis un an le chœur des patoisants de la Sarine

<< STÉPHANIE SCHROETER

Musique >> Les accords, la justesse, il maîtrise. Il n'empêche, il doit quand même détonner parfois, surtout parmi les gens de son âge. «Je dois bien admettre que ce n'est peut-être pas banal... », concède Antoine Krattinger du bout des lèvres. Mais qu'a-t-il bien fait pour mériter ça? Ce jeune homme de vingt-cinq ans dirige Intrè no, le chœur des patoisants de la Sarine. Moyenne d'âge de la trentaine de membres: septante ans et des poussières.

Etre le benjamin de l'équipe ne l'a jamais effrayé, bien au contraire. «J'ai le contact assez facile. J'ai aussi des exigences même si je ne cherche pas à prouver quoi que ce soit», rassure-t-il. On perçoit d'ailleurs assez vite que, derrière ses airs de gentil garçon sérieux et appliqué, se cache un directeur à la baguette de fer. Un mélange réussi de rigueur et de gentillesse. Un musicien qui, malgré son âge peu avancé, sait parfaitement quelle direction emprunter. Un type qui n'a pas encore atteint la trentaine et dont le parcours peut déjà donner le tournis.

Deux mots de patois...

Après un apprentissage de mécanicien, une maturité professionnelle en santé et social, il intègre, il y a trois ans, la Haute école de musique à Fribourg. Il se destine à l'enseignement de la musique au collège. C'est dans le cadre de sa formation qu'il découvre les chœurs. «J'avais, chaque semaine, des cours de direction à Lausanne. J'ai eu envie de passer de la théorie à la pratique, tout simplement. Il y a tellement de chœurs dans le canton de Fribourg. Je me suis lancé!» Le Belfagien apprend, grâce à sa maman chanteuse dans le chœur mixte de son village, que l'ensemble des patoisants de la Sarine recherche un nouveau directeur. Ce sera lui. C'était à la fin de l'année 2015. Et depuis, il dirige un deuxième chœur, profane, Les Guelins de Billens. Il est également membre du chœur de jeunes Zik'Zag à Fribourg et il lui arrive aussi d'accompagner au piano d'autres ensembles.

De son année passée parmi les patoisants sarinois, il retire une bonne expérience, un peu plus d'assurance, un port parfait du bredzon durant les concerts mais très peu de progrès dans la maîtrise de cet idiome. «Je sais seulement quelques mots. Il y a des chanteurs qui ne parlent pas du tout patois. L'essentiel, c'est l'esprit de communauté», explique-t-il en regrettant la possible dissolution du groupe, faute de relève. «Alors que la plupart des chœurs recherchent des voix d'hommes, le chœur des patoisants, lui, manque de chanteuses soprani.» Et Antoine Krattinger d'évoquer la découverte d'un répertoire aussi imposé qu'inoubliable. «L'abbé Kaelin, Bovet, Bernard Chenaux ou encore Georges Aeby, c'est magnifique ce qu'ils ont composé!», poursuit celui qui affiche un goût plutôt éclectique en matière de musique. «Il n'y a aucun style que je préfère, je suis ouvert à tout.»

Un studio à la cave

La preuve, avec son studio d'enregistrement Local prod, installé dans la maison de ses parents où il habite toujours. Dans la cave familiale, il se transforme alors en producteur, pro du beatmaking et de MAO, bref de la musique assistée par ordinateur. Il y crée aussi bien des jingles pour des publicités que des musiques pour des artistes. «Ce serait difficile d'en vivre donc ça reste un hobby. Ma priorité, ce sont mes études», tient-il à préciser juste avant de regagner son sous-sol favori pour y enregistrer un artiste de hip-hop français. >>

F Le chœur des patoisants de la Sarine se produira à l'église de Courtion le dimanche 7 mai.

«Il n'y a aucun style que je préfère, je suis ouvert à tout»

Antoine Krattinger



Le Belfagien Antoine Krattinger dirige aussi le chœur profane Les Guelins de Billens. Vincent Murith

Lundi, 27.03.2017 Pag.11